

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

NOS FOLIES INVISIBLES

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Mes derniers mots seront pour toi

SABRINA PHILIPPE

**NOS FOLIES
INVISIBLES**



© Librairie Arthème Fayard, 2025.
© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0874-6

À VUE D'ŒIL
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr

NOS FOLIES INVISIBLES

À peine naissons-nous dans ce monde que nous y sommes perdus, notre corps, nos pensées, les autres...

Alors il nous faut nous adapter pour y survivre, respecter les normes de ceux qui nous entourent.

Souvent nous nous égarons, nous oublions l'essence même de ce qui nous anime, notre âme, notre conscience, nous repoussons nos différences, avec plus ou moins de succès, de doutes, de souffrances, de questionnements.

Nous n'y parvenons pas toujours,

voire pas du tout. Et nous restons en marge. On nous dit « fous ».

Voilà bien ce qui nous terrifie : l'incompréhension, le rejet, la solitude... être seuls.

D'où nos demandes de validation incessantes auprès de nos proches, ou les psys parfois, sur le bien-fondé de nos pensées, nos ressentis, nos comportements.

Trouves-tu normal ce que je fais, ce que j'éprouve, ce que j'imagine ? Surtout réponds-moi oui, tu me comprends, nous sommes semblables, je ne suis pas dingue !

Pourtant, nous sommes nombreux à nous sentir différents, à faire semblant, à redoubler d'efforts pour paraître « comme tout le monde ».

La normalité se distingue de la folie par la relation que nous entretenons avec le réel. Oui, mais... Si je perçois ce que tu ne perçois pas, si ta réalité n'est pas semblable à la mienne, alors qui a raison ?

Voilà pourquoi je dédie ces lignes à tous ceux qui se sentent différents,
À ceux qui perçoivent insidieusement ou puissamment une autre réalité,
À ceux qui ont voulu un jour quitter cette terre mais qui sont toujours là.
À ceux qui se croient fous, et qui sans doute ne le sont pas,
À ceux qui se veulent normaux et flirtent avec une certaine folie,
Comme toi peut-être.

Je dédie ces lignes à nos vies
imparfaites,
À nos âmes en errance,
Naviguant entre doutes et chagrins,
Espoirs et joies.
Pour te dire que nous ne sommes
pas seuls
Et que d'autres chemins sont
possibles
Sur lesquels l'acceptation est le
premier pas.

*
**

*Le monde sans toi ne serait pas le
monde,*

*Il ne poursuivrait pas sa ronde,
Alors reste un peu ici-bas,
Le ciel sois-en sûr attendra.*

*
**

1

Vous êtes avec moi ?

Vous êtes avec moi ?

Vous êtes avec moi ?

– Vous êtes avec moi, Yvan ?

Elle claque des doigts, elle fait toujours ça, clac, clac.

Non, je ne suis pas là mais je vais faire semblant, sinon je ne sortirai jamais d'ici. J'ai une petite dizaine d'années d'entraînement, donc, cette fois encore, je devrais réussir à la convaincre.

Je la regarde droit dans les yeux et je souris, mais pas bêtement, tu vois.

C'est un mec que j'ai croisé ici il y a quelques années qui m'a appris ça :

– Tu souris genre « *la vie est belle, merci pour tout, au revoir et on ne se dit pas à bientôt* », vas-y essaye !

Au début, je n'étais pas doué, j'avais cet air bizarre, ce petit quelque chose qui ne collait pas entre mon regard et mes lèvres. Ce petit quelque chose qui m'avait amené là. Mais j'ai progressé. Il faut dire que j'ai eu l'occasion de m'exercer, septième hospitalisation depuis mon adolescence, presque un trimestre à chaque fois, et toujours dans le même service. C'est quasiment devenu ma résidence secondaire.

– Je vais mieux, bien, même – sourire, regard –, je n'entends plus rien.

J'espère que je suis convaincant...

– Les médicaments agissent enfin, mais si vous ne les prenez pas, vous allez revenir ici. Yvan ? Yvan, vous êtes avec moi ?

Là, j'aurais dû arrêter de sourire. Finalement, je ne suis peut-être pas encore au point. Merde. Je réajuste.

– Oui, je sais. Je suis désolé docteur, je vais les prendre. J'ai envie que ça change...

– Excellente nouvelle !

Est-ce qu'elle me croit, ou fait-elle semblant ? Combien sommes-nous à lui chanter des lendemains où nous serions tous bien insérés et sages, dans nos petits appartements thérapeutiques, à coller des enveloppes toute la journée pour un salaire de misère, handicap oblige ?

Je pense en sourdine : « si tu

savais où tu peux te les coller, tes timbres... » et ça me donne une sacrée envie de rire. Surtout qu'elle a une tête à être oblitérée. Mais si je ris là, je suis reparti pour deux semaines d'hospitalisation. Je pince mes lèvres, allez ne fais pas le con Yvan, tu y es presque.

Derrière elle, jaunie par le soleil et par le temps, il y a cette affiche que je connais par cœur et qui m'a toujours fait flipper. Y jeter un petit coup d'œil devrait m'aider à me contenir. C'est un autoportrait de Picasso dont le visage est complètement déformé. Plus angoissant, tu meurs !

Ceux qui s'occupent de la déco dans les hôpitaux n'ont pas dû trouver de boulot ailleurs.

Je m'imagine lui tendre un dessin

du même style, ce qui ne m'aide pas vraiment à garder mon sérieux.

Heureusement, elle a la tête penchée sur mon bon de sortie, elle le remplit... elle signe, c'est gagné !

Dans une heure, je suis dehors avec mon sac en plastique blanc dans la main, bourré de médocs.

Et après ?

Après, c'est là que ça se gâte. Je rentre dans mon studio, et la plupart du temps, je n'ai qu'une envie : dormir. C'est le problème avec les antipsychotiques. Tu as deux choix qui en fait n'en sont pas : soit tu comates toute la journée, abruti par leur chimie mais tu n'entends quasiment plus rien, soit tu réduis les doses pour retrouver un peu d'énergie, et là ça recommence, les voix. Elles reviennent toujours.